

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2005

14 SEPTEMBRE – 25 DÉCEMBRE 2005

34^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE MUSIQUE

Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort et Margherita Mantero

Assistant : David Guillou

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax : 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com ; m.mantero@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com



34^e édition

Galina Ustvol'skaya

Galina Ustvol'skaya
Sonates I à VI pour piano (1947-1988)

Markus Hinterhäuser, piano

Festival d'Automne à Paris
Musée d'Orsay / Auditorium
Jeudi 27 octobre 20h

durée : 80'

15 € et 20 €

Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

19h et 21h30

projection du film consacré à Galina Ustvol'skaya.

Réalisation, Josée Voormans
production VPRO, 2004. Durée : 40'

Ce concert s'inscrit dans le cadre de la saison russe
du Musée d'Orsay

Les six *Sonates pour piano* de Galina Ustvol'skaya, étrange objet de la littérature pianistique de la seconde moitié du XX^e siècle, sont le fait d'une artiste fascinante et secrète, dont l'œuvre a dû attendre l'éclatement de l'Union Soviétique pour sortir de la confidentialité. Née en 1919 à Saint-Petersbourg, où elle mène encore aujourd'hui une existence quasi recluse, Galina Ustvol'skaya a été l'élève, dix années durant, de Dimitri Chostakovitch, avec lequel elle entretint une relation intime et complexe. À l'instar de celui-ci, mais dans une veine créatrice toute différente, Galina Ustvol'skaya a dû, pour vivre, composer avec les exigences d'un régime pour lequel elle a livré maintes partitions obligées. Toutefois, à la différence de son aîné, elle a rayé ces partitions de son catalogue, les jugeant indignes d'une production parcourue ailleurs d'une tension et d'une force spirituelle sans pareilles. Traversant cette production d'un bout à l'autre, le cycle des *Sonates pour piano*, composé entre 1946 et 1988 pour son instrument de prédilection, exprime la quintessence d'une musique bâtie sur un subtil mais radical jeu d'oppositions dynamiques et sonores : oscillant avec fluidité entre des passages d'une violence et d'une âpreté radicales et d'autres à la douceur diaphane, de martèlements rythmiques en *clusters* hypnotiques, hiératiques, les *Sonates pour piano* semblent suspendues entre colère et résignation, exaltation et recueillement. Leur dépouillement extrême ne procède pas d'une austérité contrite et contrainte mais bien plutôt d'une volonté de ramener la musique à l'essentiel, d'en restaurer la profondeur utopique, mystérieuse et transcendante. On peut certes découvrir dans ces cérémonies secrètes des échos de Chostakovitch ou de Satie, de Cage ou de Ligeti. Toutefois, comme celle de Scelsi, autre personnalité non conventionnelle, insaisissable et éprise de mysticisme, la musique de Galina Ustvol'skaya semble se développer suivant un chemin connu d'elle seule et pourtant ouvert à tous. Un chemin dont le pianiste Markus Hinterhäuser est familier pour avoir été l'un des premiers à l'emprunter, en enregistrant l'intégralité du cycle.

D.S.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Margherita Mantero

Tél : 01 53 45 17 13

Auditorium / Musée d'Orsay

Viva Concertino / Martine Buéno

Tél : 01 47 63 54 82

Larmes d'une roche archaïque

Texte de Reinhard Kager

In *Galina Ustvolskaya Piano Sonatas*, Ed. Col legno, 1998

[...] Née le 17 juin 1919 à Saint-Pétersbourg, Galina Ustvolskaya est, de fait, intimement persuadée que la langue ne peut rien communiquer d'essentiel sur la musique. « Il est difficile de parler de sa propre musique; j'aimerais vraiment vous aider, mais ma faculté de créer ne va malheureusement pas de paire avec la faculté d'en parler. » Telle fut sa réponse lorsqu'elle fut priée, en 1988, de rédiger un commentaire sur ses compositions.

Ce n'est qu'après l'ouverture de l'Union soviétique que les œuvres de Galina Ustvolskaya (élève de Dimitri Chostakovitch dans les années quarante) commencèrent à gagner l'Ouest, où l'on put découvrir, grâce à des festivals comme les *Weltmusikstage* de 1991 à Zurich, le *Holland Festival* ou le *Festival de Heidelberg*, les compositions de ce compositeur vivant replié à Saint-Pétersbourg. En 1991 et 1993, ce furent notamment les *Wittener Tage* pour la nouvelle musique de chambre qui, par le biais de concerts-portraits, firent connaître la musique laconique de cette femme solitaire et indépendante.

La caractéristique de pratiquement toutes les compositions de Galina Ustvolskaya est un penchant pour les extrêmes. Cela commence par l'instrumentation: flûte piccolo, tuba et piano dans la *Composition n°1*, huit contrebasses, batterie et piano dans la *Composition n°2*, quatre bassons et quatre flûtes dans la *Composition n°3*. Mais ce n'est pas tout: l'approche de chacun des instruments est elle aussi marquée par les extrêmes. Pour le piano sont indiqués de lourds clusters, que doivent produire bien souvent la tranche de la main ou le poing; attaques brutales se déchargeant comme des détonations, pour les instruments à vent. On sent à quel point le compositeur veut systématiquement éviter toute modération, qui ne serait à ses yeux que médiocrité. Pareil pour la dynamique: combien de fois les instrumentistes doivent passer sans transition du forte répété et tonitruant au pianissimo le plus délicat.

Musique des extrêmes, fortement déchirée entre la rage de l'accusation et la plainte du désespoir - et marquée pourtant par l'espoir religieux: « Mes œuvres ne sont certes pas religieuses dans un sens liturgique, mais elles sont animées d'un esprit religieux, et j'ai le sentiment que c'est dans une église qu'elles rendraient le mieux », écrit Galina Ustvolskaya. Étant donné la dureté évidente de sa musique, cela peut paraître étrange. Or c'est peut-être précisément cette tension entre imitation de l'horreur pure et anticipation d'une réconciliation utopique qui fait la fascination de ses œuvres. Cette musique suggère des larmes qui couleraient d'une roche dure et archaïque. [...]

La première des six *Sonates pour piano*, qui virent le jour en l'espace de plus de quarante ans, révèle déjà la tendance aux tons frappés avec dureté et contrastant étrangement avec des sons qui ont souvent l'air presque perdus, décrits par des lignes claires et simples. Cette sonate, écrite en 1947, trahit non seulement l'influence de Dimitri Chostakovitch, mais aussi, curieusement, la simplicité rigoureuse de la musique pour piano d'Érik Satie. Le troisième des

quatre mouvements ferait presque songer à une quatrième *Gymnopédie* qui aurait perdu toutefois dans des teintes menaçantes la paisible sérénité de la musique de Satie. La moindre légèreté est totalement chassée par les durs accents du quatrième mouvement, dont l'agencement polymétrique rappelle davantage Chostakovitch.

Comparés à ceux de la *Sonate pour piano N°1*, les rythmes monotones des *Sonate pour piano N°2* et *N°3* paraissent très différents: les deux œuvres, écrites en 1949 et 1952, sont toutes deux dominées par de longs enchaînements de noires. Leur progression en tempo modéré est aussi implacable que l'objectif de ces noires, poussées par un enchevêtrement polyphonique, est indéfini: un chemin qui mène nulle part et qui, dans la *Troisième Sonate*, se termine de façon aussi inattendue qu'abrupte sur un do. Tandis que dans la *Deuxième Sonate* - dont les deux mouvements ne se ressemblent qu'en apparence - le rythme obstiné des noires est maintenu quasiment sans interruption, la *Troisième Sonate* à un seul mouvement est empreinte de quelques interludes réservés, aux allures de choral, qui annoncent déjà l'œuvre tardive de Galina Ustvolskaya. Dans cette *Sonate pour piano N°3*, sa plus longue, elle recourt déjà aux contrastes radicaux qui seront déterminants pour la phase de maturité: des moments de douceur et de contemplation côtoient l'âpre brutalité.

Écrite cinq ans plus tard, la *Quatrième Sonate* de 1957 est d'une conception totalement différente, qui renvoie au langage rythmique de la *Première Sonate*. Il s'agit d'un morceau sibyllin, véritablement délicat par moments, et dont la forme est structurée en quatre mouvements passant *attacca* l'un dans l'autre. Dès le début retentit mystérieusement un cluster qui doit être frappé *pianissimo* trois fois et dont la base se constitue de deux accords parfaits enchevêtrés, un de la mineur, l'autre de sol mineur. Dans le premier mouvement, des intervalles de seconde mineure surgissent sans cesse, déroutants, du cours paisible des croches. Dans le quatrième mouvement, Galina Ustvolskaya s'autorise même ce qu'elle évite sinon, quelques ornements sous forme de notes trillées sans relâche - ce pôle de douceur et de poésie, dominé par des motifs de choral presque, est à l'opposé des deux précédentes sonates, tenaces et perçantes.

Il fallut attendre une trentaine d'années pour que Galina Ustvolskaya présentât, en 1986, sa prochaine sonate pour piano. Pour ce qui est de la technique de composition, la *Cinquième Sonate* et la *Sixième*, qui vit le jour deux ans plus tard, se distinguent certes fortement des œuvres antérieures pour piano par la production extrême de clusters, mais le concept spirituel qui les sous-tend est resté le même. Au rythme de noires maintenu implacablement dans les *Deuxième* et *Troisième Sonates* correspond dans la *Sonate N°5* un ré bémol introduit de force. Œuvre-clé parmi les quelque 24 compositions de Galina Ustvolskaya, tout le morceau (dix mouvements) pourrait d'ailleurs être pris pour une fantaisie libre sur le ré bémol. Située au milieu du clavier, cette note relie les dix mouvements entre eux. C'est elle qui définit toute la construction linéaire, comme le do dièse martelant guide la progression de la *Deuxième Sonate* de Prokofiev.

Cela mis à part, la voie que cette femme timide a empruntée dans ces deux œuvres tardives est tout à fait

individuelle. Dans les cinquième et huitième mouvements de la *Sonate N°5* surtout, et plus encore dans toute la *Sonate N°6*, se révèle une tendance remarquable à la formation concentrée de clusters : les grappes de notes sont ébauchées en répétition constante et d'une manière tout à fait laconique - avec une intensité presque effrayante, un volume d'une force inouïe, une densité sonore extrême. C'est là qu'on entend alors cette « voix austère du *trou noir* de Leningrad » dont parlait Viktor Suslin dans un hommage à Galina Ustvol'skaya ; mais aussi la voix d'un espoir métaphysique que l'écheveau de clusters, aussi dense soit-il, ne peut complètement étouffer.

Traduction: Martine Passelaigue

Galina Ustvol'skaya au Festival d'Automne à Paris :

1998 : *Sonate pour violon et piano*,
Sonate pour piano n°5,
Composition n°1, Dona nobis pacem,
Composition n°2, Dies Irae,
Composition n°3, Benedictus qui venit

Markus Hinterhäuser, piano Biographie

Markus Hinterhäuser est né à La Spezia, en Italie. Il fait ses études à Vienne puis au Mozarteum de Salzbourg et suit les cours magistraux d'Elisabeth Leonskaja et Oleg Maisenberg.

C'est avec l'Orchestre Symphonique de Vienne qu'il fait ses débuts de soliste, il joue ensuite avec l'orchestre de la Radio Autrichienne.

Pour interpréter le répertoire de la musique de chambre, il rejoint le Chamber Orchestra of Europe, et joue aussi avec le violoncelliste Thomas Demanga, le violoniste Thomas Zehetmaier, et avec le Quatuor Arditti. Pendant plusieurs années il accompagne au piano les récitals de Lieder de Brigitte Fassbaender et de Jochen Kowalski.

Parallèlement, son engagement dans l'interprétation des oeuvres du vingtième siècle s'affirme. Il joue les oeuvres de Luigi Nono, Karlheinz Stockhausen, Morton Feldman, John Cage. Il enregistre pour les radios ou les éditeurs de disques (Col legno), la totalité des oeuvres pour piano de Schoenberg, de Berg et de Webern, mais aussi celles de Galina Ustvol'skaya, Scelsi, Feldman, Nono et Cage.

Les tournées le mènent dans les festivals internationaux et dans les salles de concerts comme le Konzerthaus à Vienne, Carnegie Hall à New York, la Philharmonie de Munich, la Scala à Milan.

Markus Hinterhäuser est cofondateur et codirecteur artistique du Festival Zeitfluss (de 1991 à 2001) qui s'est développé au sein du festival de Salzbourg ; ce travail se poursuit, sous le titre Zeit_Zone, au festival de Vienne de 2002 à 2004.

Markus Hinterhäuser – en tant que pianiste et acteur - a collaboré avec Christoph Marthaler pour la réalisation de *Die Schöne Müllerin*. De même pour la production de *Elementarteilchen* d'après *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq, spectacle mis en scène par Johan Simons.

En 2005, il a participé au *Schutz vor der Zukunft* de Christoph Marthaler, créé au Wiener Festwochen, où il également joué le *Carnet d'un disparu* de Leos Janacek mis en scène par Klaus Michael Grüber. En octobre 2005, il joue et dirige la partie musicale de *Schumann, Schubert und der Schnee...* de Hans Neuenfels à la RuhrTriennale.

Il prendra la direction du programme des concerts au Festival de Salzbourg, à partir de 2007.



Programmation Danse, Musique, Théâtre, Arts Plastiques, Cinéma

Danse

Julia Cima / *Visitations*

Théâtre de la Cité Internationale
22 au 27 septembre

Raimund Hoghe / *Young People, Old Voices*

Centre Pompidou
22 au 24 septembre

Raimund Hoghe / *Swan Lake, 4 Acts*

Théâtre de la Bastille
11 au 22 octobre

DV8 / *Just for Show*

Théâtre de la Ville
20 au 29 octobre

Deborah Hay / *The Match*

Centre Pompidou
26 au 28 octobre

Lia Rodrigues

Centre national de la danse
3 au 12 novembre

Mathilde Monnier / *La Place du singe*

Théâtre National de la Colline
9 novembre au 8 décembre

Mathilde Monnier / *frère&soeur*

Centre Pompidou
16 au 21 novembre

Saburo Teshigawara / *Kazahana*

Maison des Arts Créteil
17 au 19 novembre

Bruno Beltrão / *H2-2005*

Centre Pompidou
30 novembre au 4 décembre

Julie Nioche / *H2o-NaCl-CaCo3*

Maison de l'Architecture
12 au 18 décembre

Claudio Segovia / *Brasil Brasileiro*

Théâtre du Châtelet
21 au 25 décembre

Musique

Helmut Lachenmann / **Gérard Pesson**

Opéra National de Paris/Bastille/Amphithéâtre
29 septembre

Salvatore Sciarrino / **Jérôme Combier** / **Hans Thomalla**

Opéra National de Paris/Bastille/Amphithéâtre
11 et 14 octobre

Galina Ustvolskaya

Auditorium/Musée d'Orsay
27 octobre

Hanspeter Kyburz / **Emio Greco**

Centre Pompidou
9 au 11 novembre

Frank Zappa / **Steve Reich**

Théâtre du Châtelet
16 novembre

Giacinto Scelsi / **Edgard Varese** / **Hanspeter Kyburz**

Opéra National de Paris/Palais Garnier
21 novembre

Anton Webern / **Alban Berg** / **Oliver Knussen** / **Henri Dutilleux**

Opéra National de Paris/Palais Garnier
22 novembre

Liza Lim

Cité de la musique
29 novembre

Liza Lim / **Hanspeter Kyburz**

Cité de la musique
30 novembre

Benedict Mason / *Chaplin Operas*

Cité de la musique
10 décembre

Théâtre

Lee Breuer / *Mabou Mines Dollhouse*
Théâtre National de la Colline
27 septembre au 2 octobre

Robert Lepage / *La Trilogie des dragons*
Théâtre National de Chaillot
30 septembre au 23 octobre

Enrique Diaz / *La Passion selon G.H.*
Théâtre de la Cité Internationale
7 au 25 octobre

Enrique Diaz / *Melodrama*
Théâtre de Malakoff
14 au 16 octobre

tg STAN / *5 spectacles* au Théâtre de la Bastille

My Dinner with André
4 novembre au 18 décembre

Impromptus
10 et 26 novembre, 4, 10, 20 et 21 décembre

Imensa
14 novembre au 15 décembre

L'Avantage du doute
21 novembre au 15 décembre

'voir et voir'
24 novembre au 17 décembre

Matthias Langhoff / *Quartett*
CNSAD
26 au 29 octobre

Julie Brochen / *Hanjo*
Théâtre de l'Aquarium
8 novembre au 18 décembre

Gilberte Tsai / *Une Nuit à la Bibliothèque*
Bibliothèque Historique de la Ville de Paris
14 novembre au 1er décembre

Robert Lepage / *Le Projet Andersen*
Maison des Arts Créteil
24 au 27 novembre

Enrique Diaz / *Répétition Hamlet*
Théâtre de la Cité Internationale
29 novembre au 6 décembre

François Tanguy / **Théâtre du Radeau** / *Coda*
Odéon Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier
1er au 17 décembre

Christophe Huysman / *Les constellations*
Église Saint-Eustache
1er décembre

Arts Plastiques

Marepe / *Vermelho – Amarelo – Azul – Verde*
Centre Pompidou
14 septembre au 9 janvier

Tunga / *Tarde Vos Amei, Tereza*
École Nationale Supérieure des Beaux-Arts
17 septembre

Dias & Riedweg / *Le monde inachevé*
Le Plateau – Fonds Régional d'Art Contemporain
22 septembre au 27 novembre

Tunga / *À la lumière des deux mondes*
Musée du Louvre
29 septembre au 2 janvier

Michal Rovner
Jeu de paume
4 octobre au 8 janvier

Rosângela Rennó / *Espelho diário*
Passage du Désir
19 octobre au 14 novembre

Artur Barrio / *Reflexion... (S)*
Palais de Tokyo
2 décembre au 8 janvier

Cinéma

Auditorium du Louvre
São Paulo, Symphonie...
7, 8 et 9 octobre
Limite
16, 17 et 18 décembre

Cinémathèque Française
La nuit des couleurs du Brésil
5 décembre
Saburo Teshigawara
14 novembre

Colloque

Brésil / 28 et 29 octobre
Centre Pompidou



Le festival d'Automne à Paris est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication

Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles

Délégation aux arts plastiques (Cnap)

Département des Affaires Internationales

Direction Régionale des affaires culturelles d'Île-de-France

La Ville de Paris

Direction des Affaires Culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de

Association Française d'Action Artistique (AFAA)

The Australian Council

The British Council

Direction Générale de l'Information et de la Communication de la Ville de Paris

Onda

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Sacem

Institut National de l'Audiovisuel (INA)

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du concours de l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Les mécènes

agnès b.

American Center Foundation

Anne et Valentin

Arcelor

Arte

Florence Gould Foundation

Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Publiprint Le Figaro

Philippine de Rothschild

Varig Brasil, lignes aériennes brésiliennes

Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Xavier Buffet Delmas d'Autane, Michel David-Weill, Sylvie Gautrelet, Monsieur et Madame Peter Kostka, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Monsieur et Madame Denis Reyre, Hélène Rochas, Monsieur et Madame Bruno Roger, Béatrice et Christian Schlumberger, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert, Catherine et François Trèves, Sylvie Winckler

CCF, Champagne Taittinger, Colas, Compagnie de Saint-Gobain, Fondation Oriente, Groupe Lhoist,

Hachette Filipacchi Médias, Rothschild & Cie Banque

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, André Bernheim, Isabelle et Gérard Biette-Sabaud, Béatrix et Philippe Blavier, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Monsieur et Madame Bertrand Chardon, Monsieur et Madame Jean-François Charrey, Monsieur et Madame Robert Chatin, Rena et Jean-Louis Dumas, Monsieur et Madame Guillaume Franck, Monsieur et Madame Otto Fried, Carole et Jean Philippe Gauvin, Didier Grumbach, Monsieur et Madame Daniel Guerlain, Daniel Marchesseau, Micheline Maus, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Naïla de Monbrison, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Monsieur et Madame Patrick Ponsolle, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Reoven Vardi, M^e Vincent Wapler